Strouhal, Eugen; Vachala Břetislav; Vymazalová, Hana: **The Medicine of the Ancient Egyptians**. 1: Surgery, Gynecology, Obstetrics, and Pediatrics. Cairo, The American University in Cairo Press, 2014. 240 p. Ill. \$ 59.95. ISBN 978-977-416640-2

Traduction anglaise d'un livre précédemment publié en tchèque (*Lékařství starých Egypt'anů*, Université Charles de Prague, 2010), cet ouvrage est le premier volume d'une série de trois consacrés à la médecine de l'Égypte ancienne. La suite annoncée comprendra un volume portant sur la médecine interne et un autre qui discutera à la fois de l'organisation de la médecine et du savoir anatomique et pathologique, et qui abordera la question des maladies. L'ensemble vise à offrir un accès commode à la documentation présentée de manière synthétique, pour toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire ancienne de la médecine. Le premier tome traite des domaines de la chirurgie, de la gynécologie, de l'obstétrique et de la pédiatrie.

E. Strouhal propose dans le premier chapitre une introduction générale (p. 1–9), qui souligne notamment la volonté de pas négliger la question délicate des transferts de savoir, envisagés non seulement entre les pratiques pharaoniques et les pratiques rurales égyptiennes contemporaines, mais encore, de manière plus générale, entre la médecine pharaonique et la médecine grecque, jusqu'à la médecine «européenne» (p. 9).

Le deuxième chapitre, dû à H. Vymazalová, décrit brièvement le corpus des papyrus médicaux (une dizaine de documents) qui sera étudié, et qui fournira les extraits de textes traduits: le papyrus de Kahun, les papyrus du Ramesseum, les papyrus Edwin Smith, Ebers et Hearst, le papyrus 10059 du British Museum, le papyrus Carlsberg VIII, le papyrus Berlin 3038, le papyrus Chester Beatty, et enfin le papyrus Berlin 3027 (nommé également «Livre de la mère et de l'enfant»).

Dans le troisième chapitre, B. Vachala et E. Strouhal proposent une traduction de morceaux choisis relatifs à la chirurgie. Des extraits significatifs du papyrus Edwin Smith (vers 1550 av. J.-C.), qui est consacré aux soins des blessures, sont traduits, après une courte présentation des ingrédients minéraux, végétaux et animaux entrant dans la pharmacopée. On trouvera ici notamment des formules consacrées aux fractures et aux accidents du crâne (plaies à la tête, déboîtement ou écrasements de vertèbres cervicales), aux fractures des membres, aux ulcères et aux plaies. Plus que tout autre, ce papyrus qui s'intéresse à la réalité pathologique témoigne d'une approche de la maladie ou des blessures que l'on pourrait juger rationaliste. Ces formules commencent souvent par un diagnostic («si tu procèdes à l'examen d'un homme ... que tu constates ... alors tu diras à ce sujet»), qui est suivi de l'énoncé des soins qu'il s'agit d'apporter. Des passages du papyrus Ebers (vers 1550 av. J.-C.), portant quant à lui sur des maux concernant l'intérieur du corps (tumeurs, etc.) sont également traduits. L'analyse qui est consacrée à ces extraits aborde ensuite la question des capacités techniques (les instruments médicaux) et celle de l'efficacité des traitements. Pour ce faire, un regard est porté également sur l'iconographie et sur l'étude des restes osseux humains qui attestent de pratiques médicales et chirurgicales en laissant entrevoir les gestes des praticiens. Les auteurs se posent aussi la question des méthodes éventuelles d'anesthésie (alcool? opiacés?), sur lesquels nous sommes à vrai dire mal renseignés par la documentation.

Le quatrième et dernier chapitre, dû à H. Vymazalová et E. Strouhal, est consacré aux textes liés à l'obstétrique, aux femmes et aux enfants. Le synopsis présenté

(p. 98) dénombre 164 cas consacrés à ce domaine, attestés dans plusieurs papyrus (dont le papyrus de Kahun – vers 1850 av. J.-C. –, qui dénombre 34 cas, et le papyrus Ebers, qui en évoque 62). Les ingrédients attestés dans ces recettes sont présentés, ainsi que des traductions consacrées à des extraits significatifs, notamment ce qui concernent les douleurs et les fièvres, les problèmes liés à la menstruation, la grossesse, la fertilité, l'accouchement, et les problèmes concernant les seins et la lactation (sujet pour lequel il conviendrait d'ajouter parmi les références utiles la monographie de R.-A. Jean et A.-M. Loyrette, *La mère, l'enfant et le lait en Egypte ancienne*, Paris, l'Harmattan, 2010).

Cette anthologie bien fournie n'épuise cependant pas la richesse des textes liés à l'obstétrique. En ce qui concerne la gynécologie, on aimerait signaler encore plusieurs textes importants qui ne sont pas mentionnés; c'est le cas d'un papyrus du Musée de Brooklyn (encore inédit), dont Ivan Guerneur et Paul O'Rourke préparent l'édition, un texte consacré à l'obstétrique et à la protection du nouveau-né.¹ On mentionnera encore le papyrus récemment publié par François-René Herbin, «Un nouveau document gynécologique» (P. IFAO H 48 r), *BIFAO* 111, 2011, p. 205–228.

Le choix des auteurs de ce recueil a été d'envisager leur sujet essentiellement sous un angle médical. Ceci est certainement légitime. Toutefois, il est important de bien comprendre qu'une démarcation entre la médecine et la magie ne peut être strictement tracée en Egypte. Ces deux domaines en constituent en fait un seul, l'art du médecin est foncièrement une «magie»; l'univers de sens dans lequel le praticien évolue ne sépare pas la «médecine» de la «religion». Les spécialistes en médecine sont aussi des prêtres; les maladies, fondamentalement, sont envoyées par les dieux, et leur conjuration nécessite un savoir sacerdotal. Il s'agirait effectivement de penser toute la catégorie de la médecine égyptienne comme une «iatromagie» (terme utilisé notamment par I. Guerneur, cf. ci-dessus), qualificatif qui cerne au mieux la nature du phénomène. L'approche historico-anthropologique de la maladie, plutôt que de la médecine, telle que conçue notamment dans les travaux fondamentaux de M. Grmek (qui n'est pas cité), et plus précisément la prise en compte de la dimension rituelle, magique ou religieuse qui engage la compréhension de la nature des textes traduits, si elle n'a évidemment pas échappé aux auteurs (par ex. p. 4, p. 136–137, p. 170–172), n'est pas particulièrement mise en avant dans ce premier volume. Ces remarques minimales ne diminuent pas, bien entendu, l'intérêt et la qualité de cet ouvrage fort utile, et l'on attendra avec impatience les autres annoncés, qui constitueront un ensemble appréciable pour l'entendement des pratiques médicales pharaoniques, accessible à un lectorat non spécialisé en égyptologie.

Youri Volokhine, Université de Genève (CH)

1 Cf. déjà notamment Ivan Guerneur, «Entre médecine et magie: l'exemple du papyrus Brooklyn 47.218.2», *Egypte, Afrique & Orient* 71, 2013, p. 11-22; «Un faucon et une chatte dans une recette iatromagique du papyrus Brooklyn 47.218.2 (col. X+ 4, 2–7)», dans *Appri-voiser le sauvage / Taming the Wild*, textes réunis et édités par M. Massiera, B. Mathieu, Fr. Rouffet, Cenim 11, Montpellier, 2015, p. 165–181.